

« Chez Paul-ette bière, vin, liqueur et nouveautés »

Jean-Paul Daoust

Number 22 (1), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daoust, J.-P. (1982). Review of [« Chez Paul-ette bière, vin, liqueur et nouveautés »]. *Jeu*, (22), 138–139.

« chez paul-ette bière, vin, liqueur et nouveautés »

Pièce de Louis-Marie Dansereau, coll. « Théâtre » n° 99, Montréal, Leméac, 1981, 132 p.

le théâtre chez le dépanneur

Il y a des pièces de théâtre qui misent d'abord et avant tout sur le farfelu, le burlesque. *Chez Paul-ette bière, vin, liqueur et nouveautés*¹ est de celles-là. Et on pousse ce burlesque jusqu'à donner le rôle de madame Robidas à monsieur André Montmorency. Donc le travestissement est ici à l'honneur. Oh, non pas comme dans le théâtre nô, ni comme dans *la Cage aux folles*, mais plutôt à la Henri Norbert, comme jadis. Alors monsieur André Montmorency incarne madame Robidas, une vieille chipie qui embête tout le monde, surtout sa fille et son gendre. C'est la mère (belle-mère) possessive, acariâtre, hypocrite, le cliché classique quoi! Et évidemment, de mettre monsieur André Montmorency dans ce rôle contribue à une publicité tapageuse puisque enfin le Christian-Souffrance de *Chez Denise* est en chair et en os dans un vrai rôle (!) de femme. De vieille folle. De Christian débile, ovni, sacoché de *Chez Denise*, qui ne fait que continuer l'imagerie stupide qu'a le public de l'homosexuel (ou qu'on veut bien

lui laisser voir): un clown aux prises avec une sexualité difforme, d'où ce grossissement malsain du personnage. Quelle tristesse! Où est passé ce comédien magnifique qui incarnait Sandra dans *Il était une fois dans l'est* et dans *Damnée Manon, sacrée Sandra* de Michel Tremblay? Il n'en reste plus qu'un miroir (genre parc Belmont) qui amuse, qui cherche à amuser.

Et il en est de même pour toute la pièce.

Les personnages, tous plus grotesques les uns que les autres. Une histoire abracadabrante placée dans un contexte classique: un seul lieu (le dépanneur), un seul jour (samedi), une seule action (Réjeanne et Paulo réussiront-ils à se débarrasser de madame Robidas pour l'épluchette de blé d'Inde?). Que de débililité. Que de niaiseries. En citer reviendrait à vous donner la pièce en entier. En fait, c'est une farce plate (en voici une, tirée de la bouche de Réjeanne, choquée contre le monde entier: « Pis si y a des clients qui arrivent, vous leur direz d'aller acheter ailleurs, j'm'en sacre! Pis s'i sont pas contents, vous leur direz d'aller voir au zoo d'Granby si les singes s'gratent encore du même bord! »)... Et des chansons viennent agrémenter(!) le show, c'est-à-dire rendre ça encore (est-ce possible?) plus épais: « quand j'te donne un bec sur le tu sais où, tu sais ben Réjeanne que c'est su'l'minou... », n'est-ce pas merveilleux ça! À vous en couper le souffle de l'imaginaire.

Et les gags défilent, comme les phrases,

1. Cette pièce a été créée à Terrebonne par la Famille Malenfant, le 26 juin 1981, dans une mise en scène d'André Montmorency, assisté de Sylvie Germain. Musique: Michel Dubuc et Robert Marien. Décor et costumes: Yvon Duhaime. Maquillage: Jean-Charles Pelchat. Régie et éclairage: Claude Perron. Distribution: André Montmorency (madame Béatrice Robidas), Louise Bourque (Réjeanne Dépatie, Ti-Jacques Laplante, Marianne Bérubé), Sylvie Germain (Vicky Paquette, Françoise Guillemette), Robert Marien (Paulo Dépatie, Capitaine Campeau), Francis Reddy (les clients).

sans intérêt, sinon d'amener ce rire gras qui déborde comme du ketchup dans les neurones lobotomiques de je-ne-veux-pas-savoir-qui.

C'est du sous-Théâtre des Variétés, ce qui n'est pas peu dire! Et on se demande si la Poutine n'aurait pas été plus drôle... Alors à ce moment-là, aussi bien se mettre une balle de revolver dans la tête au lieu d'une aspirine pour aider le cerveau à digérer tout ça! Alors voilà, ce show-là est écrit, publié, c'est là, ça existe (décidément Leméac est d'un discernement éclatant!), et ça perpétue la broue et la mousse dans lesquelles trempe ces temps-ci une bonne partie du théâtre québécois. Ça ajoute même autre chose..., mais comme je ne suis pas coprophage, alors vite, je passe à autre chose.

jean-paul daoust



« on est capable »

Texte de Louis-Dominique Lavigne, coll. « Jeunes Publics », Montréal, Québec / Amérique, 1981, 166 p., ill.

Texte écrit en 1977, suite à un atelier de création animé par Monique Rioux dans le cadre d'un exercice pédagogique à l'option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, *On est capable* explore la recherche des enfants vers leur autonomie. En même temps qu'il illustre une démarche commune à tous les enfants, ce texte introduit une critique de l'environnement familial et social, environnement régi par les adultes, pensé par (et pour?) eux.

Les personnages: des adultes, qui jouent, plongent dans leur mémoire et redeviennent enfants pour mieux saisir ce « p'tit monde ». Ils évoquent et revivent leur naissance, leurs premiers pas, leur apprentissage du langage parlé, etc. À travers les différents tableaux, on les voit confrontés à diverses composantes de ce milieu qui ne leur appartient pas.

D'abord, les obstacles sont nombreux: alors qu'on ne parle pas encore, comment faire comprendre à maman ce que l'on veut, sinon en pleurant? Comment atteindre les commutateurs trop haut placés?... Les peurs aussi doivent être surmontées, la peur de la solitude, la peur du noir. À des « je ne suis pas capable », peuvent se substituer des « on est capable ».

Aussi, l'autorité des adultes est-elle ressentie dans tout le texte. Manger à telle heure, faim-pas faim, se lever et se coucher à telle heure parce que le réveil / papa / maman l'a dit, sont des exemples de cette autorité qui agit sur les enfants. Mais elle se condense particulièrement dans le « beau » gros vase intouchable qui freine les enfants dans leurs jeux. Obstacle, mais aussi symbole que les